

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

BRANISLAV IVANOVITCH

Discours de Branislav Ivanovitch, à l'occasion de la remise du prix du statisticien d'expression française, au cours de la séance solennelle des sociétés de statistique de Paris et de France, le 23 janvier 1985

Journal de la société statistique de Paris, tome 126, n° 2 (1985), p. 47

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1985__126_2_47_0

© Société de statistique de Paris, 1985, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

COMMUNICATIONS

**Discours de BRANISLAV IVANOVITCH,
à l'occasion de la remise du prix du statisticien d'expression française,
au cours de la séance solennelle des Sociétés
de statistique de Paris et de France, le 23 janvier 1985**

*Madame le Président sortant,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,*

C'était avec une profonde émotion et plein de sentiments de fierté et de reconnaissance que j'ai appris la nouvelle que le Collège des anciens Présidents des Sociétés de Statistique de Paris et de France m'a désigné comme un des lauréats du prix 1984.

L'attribution de cette haute distinction m'a fait revivre les beaux jours de travail des années cinquante que j'ai passés à Paris auprès de mon grand, de mon cher et inoubliable maître, le Professeur Georges Darmois, et en suivant des cours des professeurs renommés et mondialement connus tels que Fréchet, Lévy, Dugué, Vessereau, Laurent Schwartz et tant d'autres.

Après avoir passé ma thèse de doctorat, je suis rentré en Yougoslavie et j'ai pensé que la meilleure manière de payer la dette envers mes professeurs français était de transférer les connaissances, que j'avais acquises à Paris, aux étudiants de l'Université de Belgrade. Et c'est ce que j'ai fait de mon mieux pendant de longues années.

Mesdames et Messieurs, je proviens d'un peuple, peuple serbe, qui a été toujours étroitement lié au peuple français. Après les guerres sanguinaires de libération contre les Turcs au 19^e siècle, les Serbes se sont tournés vers la France, pays de liberté et d'humanisme. Bien des Serbes étaient des élèves français, bien des artistes, des savants et des hommes d'état serbes ont été inspirés par la culture française. Mais c'était surtout pendant la Première Guerre Mondiale qu'une grande alliance et une amitié à toute épreuve entre les deux peuples ont été forgées.

J'avais sept ans quand j'ai assisté avec mes camarades d'école de Belgrade à l'inauguration d'un monument unique au monde, Monument de la Reconnaissance à la France, le plus grand et le plus beau monument de Belgrade, et c'était à ce moment que j'ai appris que la France était et sera toujours dans le cœur du peuple serbe.

Voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, cette distinction, que vous avez bien voulu m'attribuer ce soir, a pour moi une signification toute particulière. Merci.